

Quand tout bascule: portrait d'une génération en crise

- Anthony Fino - 29/09/2018

Un homme, à qui tout semble réussir, doit subitement s'occuper de son père atteint de démence. Peu à peu dépassé, sa vie lui échappe. Et tout le reste. "L'Homme qui mangea le monde", récit d'un trentenaire déboussolé et épuisé sur la voie du burn-out, à découvrir au Théâtre de Poche (Bruxelles) jusqu'au 13 octobre.



La recherche du bonheur. L'obsession du profit. L'exigence d'excellence. La réussite sociale. S'imposer. Jouir de ce contrôle. S'accrocher. Poursuivre le train de la vie. Le voir s'éloigner. Décrocher. Perdre le sens. Avoir envie de tout plaquer, de s'arrêter, de souffler. Tenter de maîtriser à nouveau le cours de son existence. Échouer et l'observer à la dérive. Être spectateur de son propre naufrage. Baisser les bras et tout laisser tomber: sa femme, ses enfants, son père, son travail, ses amis. Précipiter les siens dans son amertume, son désarroi, sa rage, sa frustration: sa chute. Son monde s'écroule. Tout le monde paiera.

Génération en crise

Le personnage du "fils", interprété par Georges Lini, est le portrait d'une génération en pleine crise: "Il est quelque part une exacerbation de ce qu'on connaît tous, par notre rapport au travail, l'angoisse de ne pas en avoir, d'être non performant, d'être inutile, de ne pas être reconnu. Ces peurs sont communes à celle de la génération montante, qui connaît de plus en plus de précarité, mais également celle, plus âgée, qui connaît de plus en plus les reclassements ou les restructurations", confie Georges Lini, également metteur en scène.

Pression professionnelle

"On est véritablement soumis à une pression intense sur le plan professionnel. C'est compliqué d'admettre que cela peut avoir un impact sur le reste de notre vie. Nous sommes tous plongés dans une réalité particulière, avec ses impératifs. Jusqu'au moment où un événement vient tout chambouler et remettre en question l'ordre des choses. Ici, c'est la place du père, qui est atteint de démence", ajoute-t-il.

Surcharge émotionnelle

"On n'a plus le temps de s'occuper des infirmes. Alors quand ils débarquent, et qu'on est obligé de s'occuper d'eux, moralement, ça devient problématique. Ici, la surcharge émotionnelle du père malade le fait chavirer dans la détresse la plus totale. Alors, bien sûr, il essaie de rebondir. Comme il peut. Il essaie de recoller les morceaux. On voit bien que ce personnage n'est pas en lui-même bâti dans un mauvais moule. Mais la société a corrompu son jugement... qu'il croyait juste. C'est ce basculement-là que la pièce décrit", conclut-il.

Société au bord du burn-out

En dressant le portrait chaotique, viscéral, voire hystérique, d'un homme au bord du burn-out, "L'Homme qui mangea le monde" (de Nis-Momme Stockman) illustre les effets du stress chronique sur la santé mentale des travailleurs. Un phénomène de société contemporain, enfin reconnu, aux sources multiples. Globalisation, compétitivité, évolution galopante, remise à jour systématique, précarité de l'emploi, automatisation, restructurations, hyperconnexion, effacement progressif de la frontière vie/travail: l'ère d'une crise existentielle nouvelle.

Travailleur coupé du monde

L'isolement récurrent du travailleur, tantôt pigiste/free-lance, travailleur à domicile, tantôt "néo-ouvrier"

d'une plateforme en ligne quelconque, n'est pas sans conséquences. Il bouleverse son rapport au monde professionnel et l'interroge sur l'utilité de sa présence. L'impasse psychologique le guette et s'amorce l'inévitable quête de sens dans une société priée de produire, chaque jour, toujours plus, jusqu'à l'absurde, pour nourrir cette obsession "vitale" de la consommation.

Surcharge d'informations

La surproduction de contenus entraîne une surcharge d'informations: c'est l'indigestion cérébrale. "Vous savez ce qui est essentiel pour vous?", demande à son patient le Dr Bernd Sprenger, psychothérapeute et spécialiste du burn-out. La question est elle-même essentielle. Le burn-out, c'est aussi une mauvaise gestion du temps, gâché dans des activités superflues, voire inutiles, au détriment de l'important. "Le burn-out est lié à un manque de discipline. On vit à une époque où il y a trop de tout. Trop d'informations, trop à manger, trop de rendez-vous, il faut donc faire un tri sélectif", résume-t-il, non sans évoquer le poids d'internet dans ce processus chronophage destructeur.

Comment en sortir?

En marge de ses représentations quotidiennes, le Théâtre de Poche organise ce 3 octobre une rencontre entre le public et des intervenants spécialisés dont l'auteure Anne Everard ("Guide du burn-out") et le psychiatre et psychothérapeute Serge Goffinet, président du "Réseau burn-out". L'occasion de partager son expérience, d'en découvrir d'autres et d'obtenir les clés pour s'extirper de ce gouffre grandissant de notre société contemporaine.

En attendant, le théâtre a mis à disposition un espace en ligne consacré aux personnes désireuses d'apporter leur témoignage. Anonymement ou non.

"L'Homme qui mangea le monde", de Nis-Momme Stockman, à découvrir au Théâtre de Poche jusqu'au 13 octobre.